



José Luís Montón / Ara Malikian

MANANTIAL

Warner 5046 730 752

nies « jazzy » ; glissement savamment imperceptible du compás de la Rumba à celui de la Bulería ; une Alegría suivant scrupuleusement les phases du baile, avec « silencio », « redoble por Bulería »... (cette composition avait d'ailleurs été chorégraphiée par Javier Barón). Les cantes d'Enrique Morente, Basilio Villalta, et Sonia Cortés (respectivement : la ballade « Abantos », la Minera, et la Petenera) sont tous de grande qualité.

L'interprétation d'Oscar Herrero est très analytique, basée sur une conduite nerveuse et une large palette de dynamiques : la netteté, le mordant, et la détermination rythmique de son jeu servent à merveille la limpidité de ses compositions.

Le duo José Luís Montón (guitare) / Ara Malikian (violon) défend une vision résolument chambriste du flamenco. Le programme de « **Manantial** » est basé sur les meilleures pièces des trois enregistrements précédents de José Luís Montón (« Entre amigos », « Aromas », et « Sin querer ») : Siguriya, Bulerías, Farruca, Colombiana, deux « ballades » (« Amapola » et « Manantial »), et Taranta (solo de guitare). S'y ajoutent une Granaína, deux somptueux arrangements du Zorongo et de la Tarara, et deux solos de violon (le premier en introduction à un Zapateado pour guitare et violon ; le second sur un thème du compositeur arménien Komitas). Toutes les compositions de Montón sont de très haut niveau, conçues sur des développements mélodiques en expansion continue, harmonisés par des micro modulations en cascade exploitant avec une remarquable créativité toutes les ressources harmoniques de la guitare (notamment les dissonances de seconde et neuvième mineures sur des renversements d'accords avec cordes à vide). On admirera particulièrement le respect du compositeur pour le climat émotionnel propre à chaque « palo », dont il exprime toutes les potentia-



José Luís Montón / Ara Malikian

DE LA FELICIDAD

Warner 5046 785 552

des micro-intervalles et des métriques complexes (qu'il doit sans doute à une longue fréquentation des traditions musicales proche orientales et surtout arméniennes), lui permettent de dialoguer harmonieusement avec la fluidité des interprétations de José Luís Montón. Les fonctions des deux instruments varient au gré des compositions : « mano a mano », développements polyphoniques, chorus accompagnés... Le violon assume aussi parfois le rôle du cantaor, par exemple pour une merveilleuse recreation de la Media Granaína de Manuel Vallejo (« Azahar »). Nous conseillerons aux amateurs de « flamenco pur » que ce genre de substitution offusquerait d'oublier un instant leurs préjugés : la qualité d'« aficionado » n'interdit pas de se servir de ses oreilles... L'originalité du livret (un récit de Marisol Rozo, dont chaque paragraphe évoque l'atmosphère musicale des compositions, accompagné d'élégantes illustrations) achève de faire de cet album une véritable œuvre d'art.

Les mêmes amateurs sourcilieux (mais pas les dégustateurs de bonne musique) risquent d'être irrités par le répertoire de « **De la felicidad** ». Quelques formes flamencas (Tanguillo, Bulería, Guajira, intermède por Soleá de « Dónde está ») y alternent avec une chanson de Quintero, León et Quiroga, un Fado d'Amalia Rodrigues, des thèmes de Khatchaturian et Piazzola, ou le Zapateado de Sarasate. Le violon prend souvent le dessus sur la guitare, pour des arrangements finement ouvragés auxquels sont associés Miguel Rodríguez (contrebasses), Jorge Terejina (percussions), Fabián Carbone (bandonéon), et Maria Berasarte (chant).

Le jeu et la sensibilité musicale d'Ara Malikian prennent une large part à la réussite de l'entreprise. Une technique classique impeccable (doubles cordes, accords brisés, legato, précision de l'intonation et des coups d'archet...), ainsi qu'une remarquable maîtrise

Jesús de Rosario est un guitariste typique d'une